

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



BAMPILIS Tryfon, 2013, *Greek Whisky. The Localization of Global Commodity*. New York, Oxford, Berghahn Books, coll. Food, Nutrition and Culture, vol. 1, 228 p., bibliogr., index (Véronique Gilbert)

L'ouvrage *Greek Whisky. The Localization of a Global Commodity* explore les différentes significations, utilisations et appropriations du whisky écossais, le scotch, en Grèce. D'œuvres cinématographiques aux encarts publicitaires, de la métropole d'Athènes à la rurale île de Skyros, Tryfon Bampilis retrace la vie sociale d'un produit étranger qui en est venu, au fil du temps, à être considéré comme un symbole national de modernité associé à la culture et à la musique populaires, à la surconsommation et à des valeurs anti-domestiques.

Si les chapitres sur l'utilisation et la représentation du whisky par les industries du cinéma et de la publicité sont fascinants (chap. 2 et 3), ce sont les deux chapitres concernant la vie sociale du whisky à Athènes et à Skyros (chap. 4 et 5) qui forment le cœur de l'ouvrage et présentent de l'excellent matériel ethnographique. À Athènes, Bampilis nous fait découvrir comment l'institutionnalisation du whisky en tant que symbole de modernité et de prestige est intimement liée au milieu du divertissement et des *bouzouki*, salles de spectacles où sont présentés des concerts de musique grecque pendant que les clients consomment de façon ostentatoire et «excessive»: «Le style culturel associé au divertissement dans les *bouzouki* au cours des dernières décennies est fondé par une mentalité improductive excessive qui inclut l'ouverture d'une bouteille spéciale ou d'une bouteille de scotch, le jet de corbeilles de fleurs à des chanteurs, l'ouverture de bouteilles de champagne et d'importantes factures pour une bouteille de whisky» (p. 149-150, traduction libre). Selon Bampilis, à travers ces excès et cette mentalité de destruction largement acceptés dans les *bouzouki*, le whisky, qui est aussi un emblème de modernité et d'émancipation, représente pour les Athéniens de classe moyenne la négation de leurs responsabilités socioéconomiques (p. 149). Par contre, sur l'île de Skyros, la consommation de whisky, bien que significative, n'est pas perçue de manière aussi positive et se différencie entre travailleurs (*laborers*) et bergers (*sheperds*, p. 154), groupes auxquels l'appartenance influence la relation avec le whisky en raison du mode de résidence matrilocal et des notions de genre et de domesticité qui y sont liées. En effet, les bergers, dont l'influence politique est historiquement supérieure, promeuvent davantage un style de vie sobre et centré sur la famille et les économies, tandis que les travailleurs, exclus de la sphère politique de Skyros, se sont inspirés d'Athènes et cherchent à recréer une certaine modernité par une importante consommation, notamment de whisky.

Théoriquement solide – l'introduction propose une revue de la littérature fort intéressante couvrant notamment les thèmes de la matérialité et de la consommation dans un contexte mondialisé –, l'ouvrage saura plaire au milieu académique mais trouvera aussi écho dans d'autres sphères grâce à son propos accrocheur et son style accessible. Toutefois, malgré sa qualité ethnographique, l'ouvrage de Bampilis souffre de certaines lacunes structurelles. Ainsi, on ne peut s'empêcher de remarquer que les chapitres semblent indépendants les uns des autres, bien qu'ils se suivent dans une suite logique. Répétitif, l'ouvrage présente à quelques occasions les mêmes éléments théoriques et ethnographiques dans des chapitres différents, parfois dans une

même section, ce qui lui confère une impression de déjà-vu et de longueur. D'ailleurs, le chapitre portant sur l'île de Skyros démarre lentement et nous entraîne dans une description détaillée du village à certains égards superflue et stéréotypée : dans le chapitre antérieur, Bampilis évoquait peu la ville d'Athènes, ne nous guidait pas à travers ses rues et ses quartiers. Au contraire, il nous emmène dans une (trop) longue promenade à travers des lieux qui sont à l'évidence remplis de souvenirs personnels – sa mère étant originaire de Skyros. On pardonne cet écart et l'on salue cette relation privilégiée avec le terrain, qui a évidemment ouvert bien des portes à l'auteur, mais on se désole parfois de constater que ce chapitre semble avoir été construit de manière à perpétuer le stéréotype d'une vie insulaire bucolique opposant rural et urbain.

Enfin, la recherche de terrain fondant l'ouvrage ayant été réalisée entre 2004 et 2007, soit avant l'importante crise économique qui a secoué la Grèce, on ne peut reprocher à Bampilis de ne pas comparer l'avant et l'après crise dans son ethnographie. Toutefois, la conclusion aurait été un moment propice pour y faire allusion et discuter des possibles effets de ce nouveau contexte socioéconomique sur les pratiques de consommation du whisky – ce que l'auteur ne juge vraisemblablement pas opportun de faire. En ce sens, *Greek Whisky...* se termine abruptement... et laisse le lecteur sur sa soif.

Véronique Gilbert
School of Social and Political Science, Social Anthropology
University of Edinburgh, Edinburgh, Royaume-Uni